



Le Genevois Nicolas est un adepte de «groundhopping», soit «sauter de terrain en terrain». Il a vibré dans 217 stades très différents. Yvain Genevay - DR

SYLVAIN BOLT  
sylvain.bolt@lematindimanche.ch

«Talstraße», «am Schönbusch» ou «Hoheluft». Ces noms de rues ou de quartiers allemands de Saxe, de Bavière et de Hambourg sont aussi ceux de stades de foot allemands de divisions inférieures. Soit les repères du FC 1910 Löbnitz (sixième division), du Viktoria Aschaffenburg (D4) et du Victoria Hambourg (D5). Nicolas, 35 ans, les a tous cochés sur sa liste qui compte 217 stades répartis dans 29 pays à travers le monde. Ce Genevois se définit comme un *groundhopper*, un terme apparu dans les années 80 en Grande-Bretagne pour désigner des personnes délaissant les stades de Premier League pour découvrir les ligues amateurs, préservées jusque-là du football business.

#### À la recherche du désuet

L'idée? Se plonger dans des ambiances moins aseptisées, voire carrément désuètes. Au fil du temps, les profils et les habitudes de ces *groundhoppers* ont évolué. «Certains vont suivre Arsenal - Manchester City et un match de League Two (quatrième division) le lendemain», illustre John Connell, chercheur à l'Université de Sydney et spécialiste du phénomène.

Mais le catalyseur de leur passion reste le même: la volonté de découvrir un maximum de nouveaux stades. «Contrairement à un ultra qui va se focaliser sur son soutien à l'une des deux équipes et ne connaît que les blocs, le *groundhopper* est déconnecté de l'issue du match. Il aime les enceintes et leur rend visite», décrit Jean-Michel Roux, urbaniste, qui pose son regard sur les stades à l'Université Grenoble Alpes.

Un monde où l'inconnu et l'insolite sont sources d'extase. Ici, le feu de l'action s'est dé-

# Les tribunes sont leur addiction

Ces passionnés de football sont tombés amoureux de l'atmosphère qui se dégage des gradins du monde entier, loin du football business. Les «groundhoppers» sont prêts à empiler les kilomètres et les matches de ligues inférieures.

placé dans les travées. Le *groundhopper* s'imprègne de tout ce qui entoure le rectangle vert. Peu importe que ce dernier ait l'apparence d'une pelouse de golf ou d'un champ de patates. Peu importe finalement la taille de la tribune, pourvu qu'il y ait l'ivresse d'une ambiance particulière.

#### Enquête de quartier

Le Genevois Nicolas - que le déménagement du Servette FC des Charmilles à la Praille a poussé à voir ailleurs - a fait de l'Allemagne son terrain de prédilection. C'est dans les ligues inférieures qu'il peut le mieux observer la manière dont les personnes vivent leur match. La grand-mère qui déchire sans scrupule le billet d'entrée dont l'apparence rappelle un ticket de métro. La buvette sous une tente brulante. Et les senteurs de Currywurst trop grillées qui en émanent. «Un niveau footballistique médiocre me donne davantage l'occasion de vivre le match par procuration, en ressentant les émotions des personnes que j'observe», raconte l'adepte genevois. Cela

me permet de vivre le match d'une manière particulière. Ici, tout est plus authentique.» Souvent, il se retrouve sur la main courante, au contact même du gazon et de ses odeurs. Sans débours des centaines de francs pour s'offrir ce privilège, mais sans voir non plus des gestes techniques extravagants qui se font plus rares à ce niveau. Peu importe. «Je retrouve l'atmosphère de l'époque où, gamin, j'assistais aux matches de mon père qui jouait en vétérans.»

La nostalgie du retour vers un passé récent parfois fétichisé et les souvenirs de jeunesse que ces expériences peuvent appeler sont parfaitement assumés. L'immersion se veut totale. «C'est une quête du sens du lieu et du patrimoine dans son contexte plus large. Le *groundhopper* va par exemple s'intéresser au quartier qui entoure le terrain et tenter de comprendre l'attachement de la communauté au club, souligne le chercheur John Connell. La localisation du stade près d'une église ou à côté d'une montagne est valorisée, tout

«Un niveau footballistique médiocre me donne davantage l'occasion de vivre le match par procuration»

Nicolas, «groundhopper»

comme une architecture particulière.»

Le Genevois Nicolas affectionne particulièrement «les rectangles aux angles cassés» à l'image du stade de Tourbillon. L'un de ses périples l'a mené dans la banlieue de Vienne, où la tribune du Favoritner AC est directement imbriquée dans un immeuble.

#### Arriver très tôt et observer

Anthony, 30 ans, se sent lui boosté par la ferveur d'une tribune debout et a horreur des anneaux. «L'impact visuel d'un seul étage amplifie l'atmosphère», justifie le Valaisan,

fasciné par les gradins embrasés des stades polonais et bulgares. Les deux passionnés romands voient le football comme une manière alternative de voyager, comparable à un tourisme de niche où chaque pèlerinage est minutieusement préparé. «Je cherche à me renseigner sur la mentalité et la ferveur autour d'un club», explique Anthony. Mais aussi l'histoire du lieu, du stade et de ses tribunes.»

La communauté utilise des applications qui recensent les stades telles que Futbology, un «Tinder des stades» qui repère les terrains dans un périmètre choisi. «L'idée est d'arriver très tôt au stade pour observer comment la vie s'organise autour», souligne Nicolas. Voir où les spectateurs se réunissent avant et après les rencontres.» Ces outils décrits comme indispensables servent aussi et surtout à cocher les stades visités pour ces collectionneurs de terrains. «Des photos, des récits parfois dignes d'un historien ou d'un sociologue, mais aussi les programmes et les billets de match sont précieu-

sement gardés. Ce sont autant de trophées qui récompensent les terrains conquis», relève Natalia de Melo, qui a réalisé un travail universitaire sur la thématique.

#### Activité solitaire

Les récits des pratiquants sont partagés sur de nombreux blogs, sites richement illustrés et sur les réseaux sociaux. Le Lillois Basile, 22 ans, ne cache pas qu'il préfère pour le moment la qualité (du match) à la quantité (de stades). Il se revendique une sorte de «groundhopper 2.0». Après avoir narré ses premières aventures par écrit, il s'est tourné vers YouTube, où il raconte ses expériences à près de 30 000 abonnés. «Les retours de la communauté m'ont permis de découvrir de nouvelles ambiances», explique le Français, particulièrement marqué par le derby de la capitale danoise entre Brøndby IF et le FC Copenhague. «Il y a une ambivalence entre cette solidarité des pratiquants qui s'échangent de nombreux conseils et bons plans et l'activité qui est le plus souvent solitaire», relève Jean-Michel Roux.

#### Collectionneurs compulsifs

L'esprit de compétition pousse certains à empiler les visites comme d'autres collectionnent les timbres ou les locomotives miniatures: les stades et les ambiances ont aussi leurs accros. «Beaucoup de *groundhoppers* se mettent des contraintes, par exemple le fait de visiter un match dans les 55 pays membres de l'UEFA ou d'écumer toutes les enceintes d'une catégorie de jeu avant de passer à la suivante», illustre Jean-Michel Roux. Un adepte anglais aurait visité plus de 2000 stades. Nicolas, Anthony et Basile ne se considèrent pas comme des junkies. Mais relancer l'appli Futbology les démange méchamment.